

Les carnets de voyages de Frédéric Saulnier

*« Ami, vous revenez d'un de ces longs voyages
Qui nous font vieillir vite et nous rendent plus sages ».*

Victor Hugo

Avant d'évoquer le souvenir d'un des plus grands érudits et généalogistes bretons de la seconde moitié du XIX^e siècle, je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont aidé à retrouver les documents présentés dans cet article ainsi que celles qui m'ont facilité leur consultation en les mettant à ma disposition pendant plusieurs mois (1).

Le plaisir que j'éprouve est d'autant plus intense que le repérage et la

(1) Ces remerciements s'adressent en particulier aux descendants de Frédéric Saulnier pour leur accueil chaleureux et l'intérêt constant qu'ils ont bien voulu accorder à mes travaux. Je ne saurais oublier dans ces remerciements Xavier Ferrieu, bibliothécaire, et les employés de la bibliothèque municipale de Rennes qui m'ont permis de consulter les manuscrits déposés par Frédéric Saulnier de son vivant. Ce fonds (Mss 1179-1180), offert à la bibliothèque municipale de Rennes en 1910, au moment de son départ pour Paris, est constitué de 882 dossiers généalogiques et d'un ensemble important de notes sur les Sévigné ainsi que sur la construction et la décoration du palais de justice.

Ms 1179 : Notes généalogiques de familles bretonnes : les Sévigné (*notes et documents, 1232-1766*) ; extraits et copies d'actes des XVII^e et XVIII^e siècles relevés dans les registres paroissiaux. Notes et correspondances sur le parlement de Bretagne.

Ms 1180 : Table des notices généalogiques. Décoration du parlement, monographie du parlement (brouillons, notes, copies d'actes). Notes prises dans les registres des enregistrements et dans les registres secrets du parlement. Les étudiants en droit à Rennes au XVIII^e siècle...

La générosité de Frédéric Saulnier envers la bibliothèque municipale de Rennes est loin de se limiter à ses notes généalogiques. Entre 1857 et 1902, ses donations représentent un ensemble de 693 volumes et en 1910 il offre à la bibliothèque les papiers du poète rennais Édouard Turquety dont il avait été l'exécuteur testamentaire. Enfin, après le décès de Frédéric Saulnier, la ville de Rennes fait l'acquisition de 756 volumes de biographie et de critiques littéraires choisis dans sa bibliothèque.

découverte des archives de la famille Saulnier sont le fruit d'une enquête à rebondissements longue de plusieurs années. Cet article est aussi l'occasion de rendre un hommage, trop longtemps attendu, à la mémoire de ce chercheur passionné et infatigable (2).

Il semble en effet que le décès de Frédéric Saulnier, survenu à Paris le 12 janvier 1919, ait été ignoré de la plupart des journaux de l'époque et, ce qui est plus étrange, de l'ensemble des revues bretonnes auxquelles il avait collaboré : la Revue de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine, la Revue de Bretagne et Vendée, le bulletin de la Société académique de Brest, l'Association bretonne, l'association historique de Saint-Malo, la Revue des Provinces de l'Ouest... Si l'on excepte l'article nécrologique paru dans le *Nouvelliste de Bretagne* du 17 janvier 1919, il faudra attendre 1991 et la seconde édition du *Parlement de Bretagne* pour que soient rappelées la carrière et l'œuvre de Frédéric Saulnier (3).

(2) Rappelons aussi l'hommage que lui rend Jean Meyer dans sa thèse sur la noblesse bretonne. Il y salue, en terme élogieux, *l'éternité et la sûreté du travail de précurseur réalisé par Frédéric Saulnier*.

(3) *Notice nécrologique*, signée P.B. (Paul Banéat ?), parue dans *Le Nouvelliste de Bretagne* le vendredi 17 janvier 1919 :

« Nous apprenons avec une profonde tristesse le décès de M. Frédéric Saulnier, conseiller honoraire à la Cour d'Appel de Rennes, qui s'est éteint à Paris le 12 janvier après 36 heures à peine de maladie... »

Il se fit toujours remarquer dans ces diverses fonctions par l'élévation et l'intégrité de son caractère et par sa science profonde du droit.

M. Saulnier ne fut pas seulement un magistrat éminent : doué d'une rare intelligence et d'une facilité de travail remarquable, il sut mener de front les études juridiques et les travaux généalogiques et archéologiques qui ont toujours eu pour lui un charme séduisant ; il se fit très promptement dans la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine une place prépondérante et en fut élu quatre fois président en 1882, 1883, 1900 et 1901.

Nous ne pouvons songer à énumérer ici les innombrables travaux de généalogie et d'archéologie bretonnes qu'il a publiés pendant sa longue carrière ; nous citerons surtout le *Parlement de Bretagne*, ouvrage qui a été le couronnement d'une vie de labeur et qui constitue une mine d'une inappréciable valeur pour les recherches sur les anciennes familles parlementaires.

M. Saulnier était un modeste ; loin de rechercher les honneurs et les éloges, il les fuyait au contraire, et s'estimait largement récompensé quand l'occasion se présentait à lui de mettre le résultat de ses études à la disposition des érudits et des chercheurs.

Il a voulu, d'ailleurs, même après sa mort, se rendre utile aux travailleurs, en léguant à la Bibliothèque Municipale de Rennes les notes innombrables qu'il a recueillies pendant sa vie et spécialement des extraits généalogiques de l'état civil de toutes les communes d'Ille-et-Vilaine et d'un grand nombre de communes des autres départements de Bretagne.

Après sa mise à la retraite, M. Saulnier s'était retiré à Paris au milieu de ses enfants, et il a continué jusqu'à sa dernière heure à consacrer à la science son intelligence toujours nette et précise et son impeccable mémoire.

Chrétien exemplaire, il a vu approcher la mort sans défaillance et sans regrets, se soumettant avec confiance au jugement de celui qu'il a toujours servi loyalement.

Le milieu familial et la carrière

Né à Paris le 29 novembre 1831, il est le fils unique de Pierre Saulnier, capitaine d'habillement au 52^e régiment d'infanterie de ligne, en garnison à Brest, et de Clarisse-Catherine Delaporte (4). Son père, né à Toul le 15 août 1788, semble avoir gardé peu de contact avec sa famille car, dans son acte de mariage en date du 3 mars 1830, il déclare ignorer le lieu du décès et le dernier domicile de ses ascendants directs. Par sa mère, Frédéric Saulnier s'assure de solides relations familiales dans le milieu maritime brestois et dans le milieu judiciaire quimpérois. Clarisse Delaporte, née à Brest le 24 mars 1811, est en effet la fille d'un capitaine de

Si son nom est surtout attaché à un monumental ouvrage biographique sur les parlementaires bretons, paru en 1909, il est aussi l'auteur de nombreuses études d'inspiration historique et littéraire concernant la Bretagne. On lui doit entre autres :

- *Roscelin, sa vie et ses doctrines*, Paris, A. Durand, Rennes, Marteville, 1855.
- *Le Chevalier de Sévigné, étude biographique*, Paris, 1865. *Notes et documents historiques et biographiques... Les comédiens à Rennes au XVIII^e siècle. La marquise de Créqui...* Rennes, Catel, 1880.
- *Les alliés de Mme de Sévigné, la maison de Poix et la seigneurie de Fouesnel en Bretagne, d'après des documents inédits*, Paris, Champion, 1882.
- *La vie d'un poète, Édouard Turquety (1807-1867)*, Paris, Gervais, Nantes, E. Grimaud, 1885.
- *Lucile de Chateaubriand et M. de Caud*, Nantes, Forest et Grimaud, 1885.
- *Seigneurs et seigneuries... La Rivaudière, Les Loges*, Rennes, Catel, 1886.
- *Les manuscrits de Du Paz*, Nantes, 1887.
- *L'enfeu des Champion à Saint-Sauveur de Rennes, notes et documents inédits*, Rennes, Catel, 1888.
- *Guillaume Berthou de Kervaudry et ses descendants*, Vannes, Lafolye, 1889.
- *M. le comte Ernest de Cornulier-Lucinière, 1804-1893, Notice nécrologique*, Vannes, 1893.
- *Le premier président Henri de Bourgneuf, sa vie, sa mort, ses obsèques, son mobilier...* Rennes, 1893.
- *Chateaubriand et sa foi religieuse*, Vannes, 1900.
- *Le Parlement de Bretagne, 1554-1790*, Rennes, 1909, 2 volumes.
- *Jean-Baptiste Daniel Deshayes-Doudart (1731-1803)*, Vannes, 1910.
- *Amaury de Farcy de Saint-Laurent*, Rennes, 1904.
- *François de Villemontée, évêque de Saint-Malo (1660-1670)*, Rennes, 1903.

Outre ces nombreux travaux on doit à Frédéric Saulnier des recueils de poésies, des articles dans les journaux rennais ainsi que des études biographiques et généalogiques tirées à très petit nombre (généalogie de la famille Harembert).

(4) Acte de mariage conservé aux Archives municipales de Quimper.

frégate, héros des batailles navales de l'Empire (5), et de Clarisse Flamant, fille d'un avocat de Quimper où elle est née le 9 avril 1784 (6). Ces attaches finistériennes expliquent le tissu de relations et les séjours fréquents de Frédéric Saulnier dans la région brestoïse.

Après de bonnes études au collège de Quimper puis à la faculté de droit de Rennes, il est reçu avocat en 1852 ; il entre dans la magistrature

(5) Les Delaporte du Finistère sont originaires de Normandie. Dès le XVIII^e siècle, on trouve à Brest Louis Delaporte né à Virey (Manche) le 28 mai 1728. Entré comme chirurgien dans la marine royale, il accompagne Bougainville dans son voyage autour du monde (1766-1769) et navigue avec Kerguelen dans les terres australes. De son mariage avec Jeanne Le Monnier, célébré à Brest le 10 mai 1769, il laisse 6 enfants dont :

— François-Julien Delaporte, né à Brest le 19 avril 1778 et décédé, à bord du vaisseau *Le Polonais*, en rade de Cherbourg le 24 décembre 1813. Aspirant de 3^e classe le 6 mai 1793, enseigne de vaisseau le 23 décembre 1797 il est nommé capitaine de frégate le 3 juillet 1811. Depuis le combat d'Ouessant contre la flotte de l'amiral Howe (13 prairial an II) jusqu'au célèbre combat des Açores (13 mars 1806), où il est fait prisonnier après avoir été grièvement blessé, il participe à un grand nombre de batailles navales. De son mariage avec Clarisse Flamant (Quimper, 9 avril 1784, Morlaix, novembre 1816) sont nés :

— Louis-Jean-Baptiste Delaporte (Quimper, 18 juillet 1808 - Brest, 18 décembre 1878) médecin de la marine en 1836.

— Julien Delaporte (Quimper, 24 décembre 1809 - Brest, 24 janvier 1887) pharmacien de la marine.

— Clarisse Delaporte, (Brest, 24 mars 1811 - Brest, 30 décembre 1875).

Un autre fils de Louis Delaporte, Jean-François (Brest, 1^{er} juillet 1786 - Brest, 19 novembre 1845) entre dans la marine en 1802. Fait prisonnier en août 1805 au large du Portugal, il reste en Angleterre jusqu'en 1813. A son retour en France, il devient avoué près du tribunal de Brest. Marié le 6 avril 1810 à Virginie Mollard, il en eut trois enfants :

— François-Louis (Brest, 4 avril 1819 - Brest, 13 juin 1895), avocat puis avoué à Brest en remplacement de son père. Marié à Brest le 4 septembre 1854 à Marie-Anne Alix, il reçoit très souvent son cousin germain Frédéric Saulnier dans sa propriété de Kergleuz en Guipavas.

— Michel-Jules (Brest, 14 juin 1821 - Brest 20 janvier 1844), chirurgien de marine.

— Pierre-Émile (Brest, 28 juillet 1830 - Brest, 11 avril 1869), négociant.

(6) Jean-François Flamant né à Quimper le 27 avril 1745, y épouse le 26 mai 1775 Marie-Catherine Barbé (1750-1827). Menacé d'incarcération à l'époque révolutionnaire il émigre en Espagne avant de passer à Jersey. De retour à Quimper sous le Consulat, il est nommé magistrat de sûreté, poste qu'il occupe jusqu'à son décès le 8 avril 1811. Il eut six enfants, parmi lesquels :

— Clarisse (1784-1816), grand-mère maternelle de Frédéric Saulnier.

— Michel (1776-8 fructidor an III), sergent major dans le régiment du Dresnay au cours de l'expédition de Quiberon. Fait prisonnier et fusillé à Vannes. Les lettres écrites par sa mère pour essayer d'apitoyer les juges ont été publiées par Norbert Saulnier dans la *Revue de la Révolution* sous le titre *Une victime de Quiberon Michel Flamant*.

— Denis (1779-1852), directeur du bagne de Rochefort en 1816.

— Benjamin (1781-1825), avocat et avoué près le tribunal de Quimper.

après 5 années de barreau. En 1857 il commence sa carrière comme juge suppléant au tribunal civil de Nantes. De 1858 à 1869 il occupe le poste de juge aux Andelys puis à Pont-l'Évêque, à Louviers et au Havre. Président du tribunal de Dieppe en 1874, il est nommé, par décret du 29 octobre 1877, conseiller à la cour d'appel de Rennes, ville où il demeure jusqu'à sa mise à la retraite.

Dès 1848 il publie sous le pseudonyme de Francis Siméon ses premières poésies dans *l'Impartial du Finistère* et jusqu'en 1850 il rassemble des notes pour la préparation d'un livre resté inédit : *Le vade-mecum du bibliophile*. Dans cet ouvrage conçu en deux parties, il analyse l'imprimerie dans les principales villes et rédige un ensemble de notices sur les imprimeurs et les libraires célèbres avant de dresser une bibliographie détaillée de la poésie et du théâtre français sans oublier les contes, nouvelles, facéties ainsi que les traductions des poètes grecs et latins en vers français.

La publication en 1852 d'un nouveau recueil de poésies intitulé *Les branches de lilas* (7) est l'occasion de préciser ses intentions poétiques : « J'ai fait des vers, parce que ça a été mon idée, ces vers ne sont que des vers et non des fragments d'autobiographie. Ceux qui voudront y voir le reflet de quelques phases de ma vie se tromperont, et beaucoup ». Pourtant, bien qu'il s'en défende, les souvenirs de ses voyages constituent bien la trame de ses poésies, qu'il s'agisse des îles Anglo-Normandes :

*Jersey me découvrit et ses grèves charmantes.
Et ses cottages sur le mont
(1850, à bord du Superb)*

ou des paysages de l'Est de la France :

*A mes pieds c'est la Meuse à l'onde transparente
Où l'on voit s'agiter mille poissons d'argent :
C'est la Meuse plus loin, mais bleue et chatoyante,
Reflétant le ciel pur et le soleil couchant*

(7) Frédéric Saulnier, *Les branches de lilas*, Rennes, A. Marteville et Lefas, 1852. Le volume conservé à la bibliothèque municipale de Rennes provient de la bibliothèque d'Arthur de La Borderie. On peut y lire cet envoi de la main de l'auteur :

*Il n'est qu'un temps pour les douces folies.
Il n'est qu'un temps pour les aimables vers*

(Musset)

Ce recueil réunit une traduction de lord Byron (dédiée à son cousin Jules Sardou), un essai de poésie lakiste : *Yvonne* (dédiée à Sainte-Beuve), et neuf poèmes dédiés à ses amis Édouard Turquety, Charles Lesné, Gustave de Penmarch (auteur des *Feux-follets*), G. Riou-Ducosquer, Francis Duval, Laurent Pichat et Henri Chevreau (auteurs des *Voyageuses*).

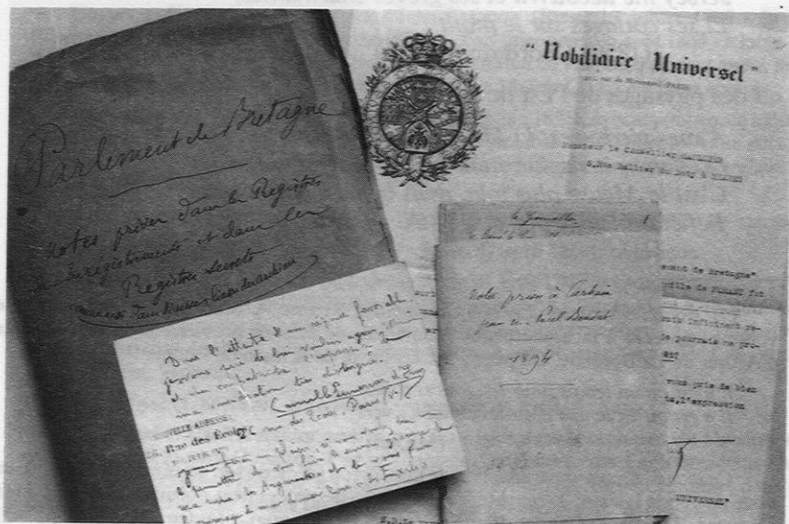
*Plus loin c'est le vieux pont, où les dragons qui passent,
Inondés de rayons, paraissent casqués d'or,
Plus loin tout s'obscurcit, les toits rouges s'effacent...
Il me semble aujourd'hui que je regarde encore.*

(Souvenir de Verdun, 1851)

En 1853 il aborde la biographie littéraire avec une notice sur René Le Pays, poète fougerais du XVII^e siècle, suivie d'une étude sur *Roscelin, sa vie et ses doctrines* (1855) et, trente ans plus tard, d'un ouvrage sur la vie du poète Édouard Turquety (1885).

Vers 1850, il commence aussi ses premières recherches sur le parlement de Bretagne : celles-ci donnent lieu à de nombreuses publications dans les revues historiques et archéologiques bretonnes. Relevons, parmi les plus remarquables : *Le barreau du parlement de Bretagne au XVIII^e siècle* en 1856, une série d'études sur la famille de Sévigné de 1866 à 1885, *Le parlement de Bretagne avant Louis XIII* en 1888. L'aboutissement de ces multiples travaux est la publication en 1909 de ses deux volumes sur le parlement de Bretagne somme de son œuvre et de sa vie intellectuelle » selon les termes de Kerviler, « gloire de l'érudition bretonne » selon l'expression de Jean Meyer.

Pourtant son activité est loin de se limiter à ces publications ; reçu en 1878 à la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine, il participe activement à



Quelques manuscrits du fonds Saulnier conservés à la Bibliothèque municipale de Rennes (Ms 1179).

ses travaux et préside cette société à deux reprises en 1883-1884 et de 1900 à 1902.

Il entretient une correspondance régulière avec tous les érudits de l'époque : La Borderie, Frain de la Gaulayrie, Kerviler, Paul Banéat et Prosper Levot. Il rédige pour la *Biographie bretonne* dirigée par ce dernier différentes notices sous le pseudonyme F.S.L.N.R. : parmi celles-ci, signalons celles consacrées à saint Yves, à Marot de la Garaye, à l'intendant de la Bourdonnaye-Blossac, à Rapatel et à la famille Sévigné.

Pour Kerviler il est l'un de ses plus érudits et fidèles collaborateurs et l'auteur du *Répertoire général de bibliographie bretonne* n'oublie jamais de le remercier pour la qualité et la précision de ses informations.

Il collabore également au *Conciliateur de Rennes* (ancien *Auxiliaire breton*) ainsi qu'au *Bulletin des arrêts de la cour impériale de Rennes* de 1847 à 1853. Son départ de cette ville pour Paris, en septembre 1906, semble coïncider avec la diminution de ses publications et la consécration exclusive de ses activités à la rédaction de son ouvrage sur le parlement de Bretagne.

Sa situation professionnelle et familiale peut sans doute expliquer les deux périodes de ses activités de recherches : de 1848 à 1856 où, jeune étudiant en droit puis avocat, il se passionne pour ses premières études historiques et commence à dépouiller les registres du parlement, puis de 1882 à 1900 où, disposant d'une position bien établie à Rennes, il met à profit son alliance avec les principales familles nobles de la région pour réaliser les généalogies des parlementaires. En effet par son mariage en 1858 avec Marie-Louise-Nathalie Cellier, descendante de la famille d'Harembert de la Bazinière, il est allié aux familles Carron de la Carrière, du Bois du Haut-Breil, Savouré du Plessis, Gault de la Galmandière, de Rengervé, de Botherel, de Palys, de Mellon, de Boishue... (8).

Il est également cousin par alliance du docteur Regnault, professeur à la faculté de médecine de Rennes, et du chanoine Henri Cellier, profes-

(8) La famille Ceillier est originaire de Lorraine ; elle s'est installée en Bretagne au XIX^e siècle.

Gabriel Ceillier (Bitche 2/07/1800-Rennes 6/07/1868) — conservateur des hypothèques, marié à Camille — Marie Harembert de la Bazinière dont deux enfants :

- a) Eugène Cellier, agent de change à Paris, épouse Thérèse Barlatier de Mas.
- b) Marie-Louise-Nathalie Ceillier (Saint-Lô 29/06/1836 - Saint-Servan 19 septembre 1888) épouse en 1858 Frédéric Saulnier, juge suppléant à Nantes.

Auguste Ceillier (Haguenau, 1802, Rennes-9 janvier 1864), frère de François-Gabriel fut directeur de l'enregistrement à Rennes de 1853 à 1864. De son mariage avec Adèle Pion il eut quatre enfants :

- a) Georges

seur de philosophie au grand séminaire de Rennes, puis supérieur du collège Saint-Vincent.

De son union avec Marie-Louise Ceillier naquirent cinq enfants :

— Norbert, l'aîné (Les Andelys, 2 août 1859-Rennes, 20 septembre 1902), devint avocat à la cour d'appel de Rennes et se spécialisa dans les procédures de reprises de noms à caractère nobiliaire. Il est l'auteur de plusieurs factums pour les familles Ducrest de Lorgerie, Jochaux Duplessis... et de deux études historiques sur François-Joachim Descartes et Michel Flamant (9).

— Louis, né aux Andelys en 1860

— René, né au Havre en 1869, inspecteur du crédit foncier de France, fut un des plus grands spécialistes de l'imagerie populaire. En 1925 il publie, en collaboration avec Pierre-Louis Duchartre, conservateur des musées nationaux, *L'imagerie populaire française* ouvrage de fonds encore indispensable à celui qui s'intéresse à l'imagerie. Ces deux auteurs devaient récidiver en 1944 avec un volume sur *L'imagerie parisienne de la rue Saint Jacques*. Dans les années 1950, il vend ou cède au musée national des Arts et Traditions populaires près de 4 000 images et bois d'impression représentatifs des productions des ateliers bretons (10).

b) Marie (1867-1891) épouse le professeur Gustave Regnault, professeur à l'École de médecine de Rennes.

c) Maurice (Tarbes 1852-1896).

d) Henri (Rennes 1854-1911) ordonné prêtre le 26 mai 1877, il est professeur de philosophie au grand séminaire de Rennes puis supérieur de l'institution Saint-Vincent.

(9) Parmi les ouvrages de Norbert Saulnier conservés à la bibliothèque municipale de Rennes signalons :

Note pour les consorts Blaize, Rennes, s.d. *Factum Chocquin*, Rennes, F. Simon, ca 1893. *Factum Ducrest de Lorgerie*, Rennes, Marie Simon, 189.. *Factum Giron*, *Note pour les consorts Giron*, Rennes, Dépêche bretonne, 189.. *Note pour les consorts Jochaux-Duplessis*, Rennes, Baroise, s.d. *Factum Rouault*, *Note pour les consorts Rouault*, Rennes, Dépêche bretonne, 189.. *François Joachim-Descartes et ses deux mariages*, Rennes, Catel et Cie, 1880, *Note pour les consorts Guynot-Boissière (Rectification d'état civil)*, Rennes, 1901. *Note pour les consorts Hédou*, Rennes, 1899. *Une victime de Quiberon : Michel Flamant*, 1883.

(10) La collection René Saulnier fut acquise par le musée des Arts et Traditions populaires en plusieurs étapes : en 1950 un lot de près de trois mille estampes constitua le noyau de base du fonds d'imagerie populaire du musée ; en 1951 il céda au musée un lot d'imagerie, puis en 1952 il se dessaisit de près de quatre cents pièces avant de donner à l'État en 1955 plus de trois cents images et bois d'impression dont les tirages effectués dans les ateliers du musée constituent bien souvent des exemplaires uniques. René Saulnier est l'auteur de plusieurs ouvrages et articles sur l'imagerie dont : *L'imagerie populaire : les images de toutes les provinces françaises* (en collaboration avec Pierre-Louis Ducharte), Paris, librairie de France, 1925. « L'imagerie bretonne » dans *Nouvelle revue de Bretagne*, 1947, p. 110-116. *L'imagerie populaire du Val de Loire : Anjou, Maine, Orléanais et Touraine*, Angers, Jacques Petit, 1945.

Frédéric Saulnier eut également deux filles : Claire, sans alliance, qui sera la fidèle confidente de son père, et Marie-Thérèse, petite sœur des pauvres à Rome.

Les notes de voyages

Dans les archives que nous avons pu consulter, les relations familiales occupent une place importante ; elles constituent l'essentiel des correspondances, des notes généalogiques et des journaux de vacances. Les liasses conservées rassemblent les généalogies des familles alliées (Harembert, de Gennes)..., les études de Norbert sur M. de Courchamps, les manuscrits des lettres du chevalier de Sévigné, les biographies des principaux représentants de la famille Ceillier et surtout un ensemble de carnets de voyages rédigés par Frédéric Saulnier. Ces carnets, rédigés à partir de notes sommaires prises au jour le jour et de correspondances détaillant les villes visitées, le kilométrage parcouru et les dépenses occasionnées. Pour certains nous disposons de l'itinéraire suivi d'une table alphabétique des lieux de séjour... Les qualités du rédacteur apparaissent au fil des notes : style concis et alerte, texte dense, descriptions minutieuses, à l'occasion truffées de dessins, de plans ou d'images anciennes... On ne peut que s'étonner de la masse et de la variété des informations rassemblées pendant plus de cinquante ans de voyages (11). Tout l'inté-

(11) Voici le détail des notes de voyage :

- Voyage en France (Nantes, Paris, Bordeaux, Toulouse, Marseille, Avignon, Lyon, Genève, Paris) ; 27 juillet-29 septembre 1853 : notes sommaires sur un portefeuille.
- Voyage de Rennes à Paris (Belgique, Prusse Rhénane, Hollande) ; 18 août-17 septembre 1856 : notes sommaires.
- Voyage en Italie : 13 octobre 1856-23 janvier 1857 (lettres à ma mère et à mon cousin Jules Sardou).
- Excursion à Saint-Malo et à Jersey : 4-11 août 1857.
- Voyage en Basse-Bretagne : 4 juillet-13 août 1863.
- France, Suisse, Italie : 1^{er} mai-3 juin 1895.
- Mon billet circulaire de 1897 (Saint-Malo, Rennes, Paris, Mirecourt, Les Vosges, Nancy, Verdun, Mézières, Charleville, Givet, Dinant...).
- Mes vacances de 1897 : 7 août-15 octobre.
- Mes vacances de 1898 : (Paramé, Basse-Bretagne, Paris, Bâle, Vosges, Paris), 28 juin-16 octobre.
- Mes vacances de 1899 (Lamballe, Saint-Quay, Guingamp, Quimperlé, Auray, Nantes, Paramé).
- Mes vacances de 1900 (Garches, Bâle, Rheinfelden, Garches, Paris, Rennes) ; 9 août-10 octobre.

resse et il pourrait prendre à son compte les déclarations de Stendhal : « Les voyages, sources de plaisir, font sur moi l'effet de la bonne musique par la jouissance des beaux aspects de la nature... Voyager sera pour moi une grande source de bonheur » (*Journal*, 27 mars 1811).

Première constatation : hormis un voyage en Basse-Bretagne, du 4 juillet au 13 août 1863, les carnets couvrent les deux périodes de recherche précédemment signalées. De 1853 à 1857 nous disposons des notes de quatre voyages. Dans le premier carnet il s'agit de notes sommaires sur un portefeuille à l'occasion d'un voyage effectué du 27 juillet au 29 septembre 1853. Ce voyage en compagnie de sa mère le conduit de Rennes à Nantes puis à Paris, Bordeaux, Toulouse, Montpellier, Nîmes, Marseille, Avignon, Lyon, Genève, Paris. Il a l'occasion de découvrir la station thermale de Cauterets, d'assister aux courses de taureaux dans les arènes de Nîmes, de croquer le pont du Gard, d'admirer les paysages alpestres. Déjà le style des futures notes de voyage s'annonce : il saisit les paysages, il note les dialogues, il relève les anecdotes significatives. On reste étonné par la précision des horaires concernant les moyens de transport, par la masse d'informations rassemblées sur la qualité de l'hôtellerie et les habitudes alimentaires des pays ou des régions visités. Il s'intéresse à la vie quotidienne des gens ainsi qu'à leur comportement et à leur façon d'agir, n'oubliant jamais de donner son sentiment et ses impressions.

Homme de goût, épris de délicatesse, ses notes de voyage s'accommodent mal de l'objectivité. Il aime ou il n'aime pas, et il n'hésite pas à l'écrire. Il avoue sa répugnance pour *les ignobles compagnons de voyage* et son plaisir à goûter le confort ou à côtoyer les *gens du monde*. Amateur

— Vacances de 1901 (Kerhuon, Morlaix, Carhaix, Rostrenen, Saint-Malo, Paramé, Nantes) ; 5 août-10 octobre.

— Séjour à Paris (26 mars-7 juin 1902) puis vacances à Paramé (1^{er} août-18 août 1902).

— Nos absences en 1903 (Paris, Basse-Bretagne, Italie).

— Séjour à Cannes en 1906 puis villégiatures à Paramé (juin 1906) et Roscoff (août 1906).

— Installation à Paris (13 septembre-6 octobre 1906).

— Vacances de 1907 (9 août-6 septembre).

— Vacances de 1908 (9 août-2 septembre).

— Vacances de 1909 (21 juillet-7 septembre).

— Vacances de 1910.

— Vacances de 1909.

Signalons aussi les notes de Claire Saulnier « Mes vacances de 1891 » et les souvenirs rassemblés par Norbert Saulnier de 1874 à 1876.

d'art et de monuments, il ne peut s'empêcher de faire référence au contexte historique de leur construction ou à d'autres œuvres d'art de la même époque. Surtout il ne se lasse jamais des grandes promenades à pied et il met à profit ses déplacements pour visiter les bouquinistes et acquérir quelques volumes précieux pour les membres de sa famille ou ses relations. Monarchiste convaincu et catholique pratiquant, les allusions à ces convictions religieuses et aux affaires politiques de l'époque restent toujours très évasives, même au moment de l'affaire Dreyfus. Ses vacances en Bretagne sont l'occasion de rencontres familiales dans la propriété de sa cousine Delaporte à Kergleuz en Guipavas ou dans les locations estivales de Paramé. Il met également à profit ses déplacements et ses séjours en Basse-Bretagne pour compléter les notes biographiques sur les anciens membres du parlement et poursuivre ses recherches généalogiques. Pourtant, quels que soient les voyages et ses occupations, la passion du collectionneur et surtout de l'amateur de livres est omniprésente.

Mais laissons la parole à Frédéric Saulnier pour évoquer le voyage de 1853. Après avoir relevé quelques adresses d'amis (Général Esterhazy, n° 3 avenue de Neuilly; Édouard Turquety, 27, rue Franklin, Passy; Quérard, 36 rue de Seine) et rappelé quelques obligations (écrire à M. Jules Kergomard, écrire à Trévédry), il précise :

« Parti de Rennes le mercredi 27 juillet à 6 h 1/2 du matin : arrivé à Nort à 3 h 1/2, pris le bateau à vapeur à Nort-sur-Erdre. Arrivé à Nantes à 6 h 3/4 ; descendu à l'hôtel des Voyageurs près de la place Graslin.

Passé à Nantes la journée du jeudi 28 juillet. Vu à peu près ce qu'il y a à voir : Saint-Pierre, la préfecture, la division, le cours Henri IV, etc... Bouquiné chez Guéraud et chez Petitpas. Acheté *Napoléon dans le Midi* par Mélanie Waldor et le *Voyage sentimental* de Stern. Nantes est magnifique et son aspect est grandiose en comparaison avec Rennes.

Le matin 29, j'ai échangé le *Voyage sentimental* de Stern contre un recueil choisi du même auteur, puis j'ai flâné un peu partout et bouquiné le plus possible. A 11 h 1/2 nous avons pris le chemin de fer : nous nous sommes trouvés dans un wagon avec des jeunes gens et hommes âgés très bien...

Le lendemain j'ai bouquiné et flâné toute la journée ; jamais Paris ne m'a semblé si beau, si brillant, si éclatant : Nantes est mesquin auprès de cette largeur de rues et de cette dorure générale... J'ai écrit à Duval. Les volumes anglais sont fort chers dans tous les étalages : quand aux autres livres, ils sont restés à leurs prix.

Dimanche 31, je suis allé à la messe à 9 h ; à 10 h nous avons déjeuné admirablement bien au café Foy avec du chocolat puis nous avons flâné par les boulevards aux Tuileries et aux Champs-Élysées ; après j'ai bou-

quiné. Je suis allé au Louvre et j'ai rebouquiné... Après notre dîner nous sommes allés au cirque de l'impératrice.

Lundi 1^{er} août, j'ai fait un paquet de livres pour Duval et je les lui ai envoyés... Après déjeuner je me suis proposé d'aller voir Turquety à Passy et j'y suis allé en bouquinant par-dessus les boulevards où j'ai pris l'omnibus qui m'a mené à Passy où j'ai été très bien reçu par Turquety et sa femme ; je n'en suis sorti qu'à 4 h 1/2. Après le dîner, je suis allé au Palais Royal où l'on jouait quatre pièces dont deux fortes et deux charmantes. C'étaient : *Le feu de cheminée*, *Fraîchement décoré*, *Sir J. Esbrouffe*, *Le bourreau des crânes*. Sainville, Levassor, Ravel et Hyacinte jouaient ce soir-là, je me suis beaucoup amusé...

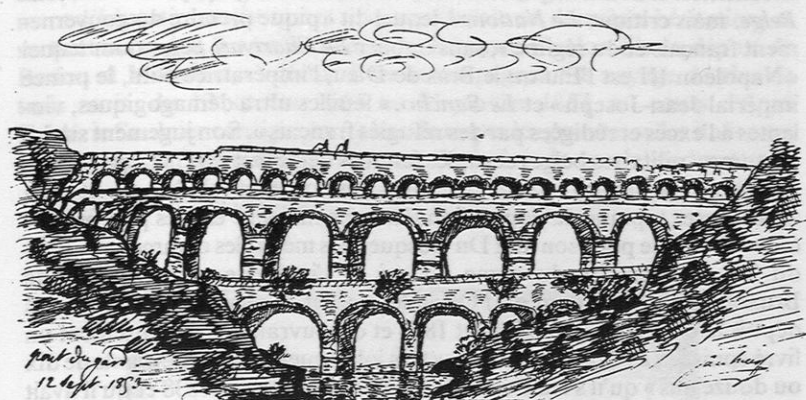
(Quelques jours plus tard)

Dimanche 7 août, parti de Tarbes pour Cauterets à 10 h 1/2, passé par Lourdes, Argelès, Pierrefitte. Rien n'est joli et beau et sublime comme ces paysages des Pyrénées. J'en suis enthousiasmé. Arrivé à Cauterets à 5 h 1/2. Trouvé une chambre et un cabinet dans une rue où passe le beau monde en face du parc où on se promène.

Le docteur Balémie m'a conseillé 1/2 verre à la Raillère, 1/2 à Mahourat et bain au petit Saint-Sauveur ; pris 8 bains au petit Saint-Sauveur puis 5 à la Raillère et j'en prends à César. J'ai pris ce matin ma 8^e douche. Impression pénible pour la première, j'en prendrai 12... Fait un whist au cercle avec M. de Saint-Simon et M. de Lambilly. Je lis les journaux. Fait avec la famille Pourpory une ascension jusqu'au jardin des Ours, vu la cascade de Cerizet, c'est magnifique. Reçu des lettres de Duval, Trévédy, du Cosquer, Roumain de la Touche, Boutarel, Jac ».

Après ce séjour à Cauterets où il rencontre le prince de Wagram, la princesse Kourakine, le marquis de Caux, le comte de Ségur, il découvre les courses de taureaux dans les arènes de Nîmes. Au programme, Joachim Gil, 1^{ère} épée, Pedro Ajola et Blas Trencó : « coup d'œil magique, retour à l'ancienne Rome, cris d'impatience, physionomies expressives, jeux attentifs, sifflets et bravos. Trouvé Riou-Kerhallet qui dessinait les arènes. Les arènes entourées d'une grille sont trop grandes mais en mauvais état : cassé une pierre d'un pilastre ; on répare l'intérieur et l'on fait des gradins... Le consul anglais de Tunis faisait scier les belles colonnes de marbre vert pour vendre à Londres comme dessus de table ».

Parmi les fortes impressions de ce premier voyage signalons l'excursion au pont du Gard : « Le ciel était bleu foncé et la lumière s'épandait éblouissante sur le chemin et donnait à tous les objets une teinte blanche éclatante. La route depuis l'auberge du pont du Gard est très jolie : il y a des bordures de roseaux qui font le plus bel effet ainsi que des peupliers



Dessin du pont du Gard, par F. Saulnier.

très beaux. Le pont du Gard est magnifique ; aux rayons du soleil couchant il était splendide. Jamais je n'ai vu la pierre revêtir des teintes plus belles... Le Gardon est charmant ; il coule entre deux rives sablonneuses et rocheuses où s'élèvent çà et là des saules. Au loin, vers le couchant, cette rivière est délicieuse, un rideau de feuillage vert sombre est réfléchi par l'eau et lui donne sa teinte foncée qui ajoute au charme du paysage. Je pris du pont du Gard un croquis au crayon que je reportai à la plume sur mon portefeuille.

Après avoir navigué d'Avignon à Lyon pendant 22 h sur un bateau à vapeur, « vieille carcasse détraquée », puis mis plus de 12 h à traverser le Jura dans une voiture inversable, il découvre Genève et s'étonne de la quantité de livres contrefaits qu'on y trouve : « Villemain, Lamartine, Louis Blanc sont contrefaits en de très belles éditions ». Il s'émerveille du luxe du service : « porcelaine, terre anglaise et chine, domestiques en habit noir et en gants blancs ». Après avoir parcouru près de 3 900 kilomètres et dépensé 1 730 F, il regagne Rennes le 29 septembre au soir.

Du 18 août au 17 septembre 1856, il accompagne sa mère dans un nouveau voyage en Belgique, Prusse rhénane et Hollande. Sur la route de Bruxelles il s'arrête à Paris pour consulter dans les bibliothèques Sainte-Geneviève, Impériale et de l'Institut différents ouvrages sur les avocats. A Bruxelles il s'installe à l'hôtel du Grand Café rue des Éperonniers, où il

découvre les cigarettes de la Havane et les bières belges : le Faro, bière rougeâtre, très claire, le Lambic, le Diest, la bière de Louvain, toutes excellentes. Il lit *L'Indépendance*, *L'Éclair*, *Le Télégraphe*, *Le Moniteur Belge*, mais critique *Le National*, lequel dit « pique prendre du gouvernement français et du régime », sans oublier *Le Charivari Belge* pour lequel « Napoléon III est l'Élu ou le Bras de Dieu, l'impératrice Nini, le prince impérial Jean-Joseph » et *Le Sancho*, « feuilles ultra démagogiques, violentes à l'excès et rédigées par des réfugiés français ». Son jugement sur les costumes militaires belges et sur les femmes belges est sévère ; à propos de ces dernières, il écrit : « sauf quelques boutiquières très brunes et d'un aspect assez typique, la population féminine indigène est des plus médiocres ». Il achète pour son ami Du Cosquer des médailles commémoratives du 25^e anniversaire du règne du roi et s'intéresse aux librairies de Bruxelles, d'Amsterdam et d'Ostende, notant le recul des contrefaçons depuis la convention du 22 août 1854 et découvrant avec amusement un livre épuisé : *Les Contes à Henri*, « très joli recueil pour des enfants de dix ou douze ans » qu'il s'était vu offrir pour les étrennes de 1838 et qu'il avait perdu depuis.

Il s'émerveille devant l'hôtel de ville de Louvain « un bijou, une merveille », mais trouve Cologne « fort laid et fort désagréable par la pluie, pavés glissants, boue noirâtre ». Il apprécie la propreté de Bruxelles : « les trottoirs, les entrées, les escaliers, les planchers et les vitres sont lavés tous les samedis », et visite le grand Béguinage de Gand : « c'est un quartier séparé des autres par des fossés et des murs où serpentent une foule de rues bordées de murs dans lesquels sont pratiquées de distance en distance des portes ouvertes sur un petit jardinet au bout duquel est une maisonnette : il y en a plus de 200, plus une maison conventuelle de noviciat et une église ; le tout est habité par 600 religieuses appelées béguines et jouissant de la liberté de sortir jusqu'à 8 h du soir. Elles passent leur vie dans le travail et les exercices de piété ». Les visites d'églises et de musées lui permettent d'admirer les œuvres de Rubens, Rembrandt, Van Eyck. Mais déception à Haarlem où « il ne pourra entendre les orgues du temple protestant, lesquelles avec 13 000 tuyaux et tous les registres possibles depuis le tonnerre jusqu'à la voix humaine jouissent d'une réputation européenne ». La fontaine appelée Manneken Piss lui paraît peu décente et de retour à Paris la fête de Saint-Cloud le déçoit : « avec ses chevaux qui tournent, son cirque, son musée de cire, ses boutiques de mirlitons et de pains d'épice, ses jeux de hasard, c'est quelque chose comme le pardon de Lambézellec » (12).

Les valises de ce voyage de plus de 2 450 kilomètres à peine posées, il

(12) Quartier de Brest.

accompagne en Italie le vicaire général du diocèse de Rennes, Monseigneur Maupoint, chargé par l'évêque de porter à Rome le compte-rendu du diocèse. L'opportunité d'obtenir par un voyage en Italie un complément d'éducation artistique et religieuse balaise ses dernières hésitations et surtout sa fatigue. La veille du départ, Édouard Duclos, fils du député de Redon et Montfort, se décide à les accompagner. Ce voyage de plus de trois mois, du 13 octobre 1856 au 23 janvier 1857, au cours duquel Frédéric Saulnier consigne les visites de toutes les grandes villes italiennes sur plus de 200 pages manuscrites, est l'occasion de nouvelles émotions.

Les manuscrits suivants rédigés à partir de notes de voyages, de

Paris
Rennes, le 14 Octobre 1856

Chère Mère

Je t'embrasse
c'est toi
ma chère mère,

ton fils est un bon soldat et un vaillant homme
à toi et il voudrait bien faire avec toi cette
longue excursion pour les historiens, les artistes,
généralistes, les parties de théâtre et les danses
compagnons de voyage et réunis à l'italien : 74/2
2 1/2 heures de marche par les parties de théâtre et
souvent un peu de théâtre à l'italien : 74/2 heures
souvent un peu de théâtre et à 5 heures
nous débarquons au Grand Hotel de Naples
rue Archiberti, 59 à un bon moment. Les maîtres
très bien et moi de l'épave de la Cour
nous avons trouvé le M. Maupoint français
paraît être un fort bon garçon et très vaillant
et un fort bon homme. J'ai vu pour campagne
de mariage la femme de son père et la petite de
Marius Marchand qui a habité Paris
un lac près de Rome M. Maupoint, très vaillant
Marius Marchand et sa femme et son fils
(Marius Marchand) un petit de Marie, Georges, Tranter
l'abbé, j'ai de la... les... de...
Marius Marchand possible pour aller à...
de sa vie à Marseille : quand elle sera là
nous pourrions aller à Paris et voir Marie de...
en Italie

Voyage en Italie (1856-1857). Lettre à sa mère.

lettres à sa mère, à son cousin brestois Jules Sardou et à sa fille concernent en particulier une excursion à Saint-Malo et Jersey (du 4 au 11 août 1857). A cette occasion il est ravi de découvrir de l'extérieur ce qu'il appelle la vie anglaise : « Imaginez une maisonnette comme on l'entend ici : tout est peint à neuf, ciré, blanchi, verni ; tout reluit de propreté... On y sent l'entente du bien être comme en Hollande ; il y a même plus d'élégance », mais, ajoute-t-il, « ce qui me plaît autant que le confort, c'est le type féminin ; depuis huit ans, je n'ai pas vu à Rennes autant de jolies personnes qu'ici depuis deux jours. Les demoiselles et les jeunes femmes portent toutes le petit chapeau rond à plumes sous lequel elles sont ravissantes. Cette coiffure fait admirablement valoir leurs cheveux noirs ou de cette teinte châtain qu'on appelle en anglais *auburn* (acajou) et donne une grâce indélébile à leurs physionomies ». Aux bonheurs de ce séjour, signalons le classique tour de l'île où entassés à 29, y compris le cocher et le conducteur, dans un omnibus attelé de quatre forts chevaux, il découvre Gorey Bay, Saint-Jean et le château de Montorgueil.

Le premier voyage en Basse-Bretagne dont nous possédons le manuscrit date de 1863. Frédéric Saulnier est marié depuis cinq ans et déjà père de trois enfants : Norbert, Louis et Claire. En poste à Louviers, il rejoint sa femme à Rennes où elle occupe deux chambres à l'hôtel de la Corne de Cerf. A son arrivée le 13 juillet 1863, il note : « Rennes s'est bien embelli depuis que je ne l'ai vu : certains quartiers, celui des anciens murs, celui où demeurerait Mme Rapatel se sont transformés ; on a construit un pont dans l'axe de la rue de la Monnaie et dans l'axe du pont une magnifique avenue qui, plus tard, sera la rivale du Mail ; les rues aux Foulons, Chateaurenault, des Fossés sont pavées de neuf et bordées de beaux trottoirs ; la rue aux Foulons est entièrement alignée et du haut de la rue Motte-Fablet on voit jusqu'au quai. Rennes devient une très belle ville. Une station de fiacres à prix modérés est établie sur la place de la Comédie ». Il profite de son passage pour faire des visites à ses amis : Grivart, Du Cosquer, Trévédry, Roussan, M. et Mme Duval.

Le voyage de Rennes à Brest s'effectue dans une voiture particulière en trois jours 1/2 (contre 26 h à la diligence). Ils en profitent pour visiter Lamballe où ils dînent à la table d'hôtes de l'hôtel de France. Le lendemain, visite de Saint-Brieuc, « ville intéressante », « le marché donne à la place principale une animation considérable, nous allons jusqu'au tribunal, bâtiment neuf devant lequel on a dessiné un square d'une grande étendue entouré d'une double allée d'arbres ». A Châtauldren, patrie de Trévédry, les mendiants des deux sexes poursuivaient notre voiture en chantant *An ini coz...* Une petite fille de 7 à 8 ans qui faisait la culbute sur la route en mettant ses jupes entre ses jambes a fait le bonheur des enfants ; quelques sous et quelques gâteaux jetés à propos nous débarrassent de ces importuns. Nouvel arrêt pour la nuit à Belle-Ile-en-Terre, village sans

l'ombre d'une ressource. Le dîner qu'on nous a servi très proprement dans une pièce à part de l'hôtel Daniel était bon et pas cher ».

Le troisième jour, traversée du Ponthou où ils retrouvent les travaux du chemin de fer : « le viaduc a l'air terminé ». Nouvel arrêt de 11 h à 17 h pour visiter Morlaix et se restaurer : dîner à Landivisiau. Le 17 juillet, départ pour Landerneau : « nous sommes ravis par la variété et la beauté des points de vue : quelle délicieuse route ». Après un déjeuner à l'hôtel Sanquer, « voici Guipavas, le Petit Paris et l'octroi de Brest ; enfin la rue du Château où les attend Mme Cellier ». Ce séjour à Brest est l'occasion de retrouver les familles Delaporte et Charuel. Le retour s'effectuera du 3 au 8 août 1863 par Quimper, Lorient, Locminé, Josselin, Ploërmel, Plélan.

Ce voyage sera suivi de nouveaux déplacements dans le Finistère, en particulier dans la propriété de Kergleuz en Guipavas appartenant à Mme François-Louis Delaporte, née Alix. Dans cette propriété agréablement bâtie sur les rives boisées de l'Élorn, la famille Saulnier retrouve parents et amis finistériens : Mme Charuel, M. et Mme Charles de Penguern, Mme Burhle, Melles de Vuillefroy, M. et Mme Romain-Desfossés, le commandant Rousseau, M. et Mme Willotte. Ces séjours deviendront réguliers à partir de 1898.

Parmi les autres lieux de villégiature, nous ne saurions oublier Paramé et Dinan où les Saulnier et leurs parents Ceillier prennent régulièrement des locations d'été. Du 18 juillet au 12 août 1891, ils sont à Paramé à la villa Bagatelle, puis à Dinan, 10 rue du Viaduc du 12 août au 7 octobre. A Bagatelle, ils sont les invités de la famille Ceillier ; les journées se déroulent suivant un emploi du temps régulier : longues promenades sur la plage, parties de croquet, farniente, lecture et, pour les plus sportifs, lawn-tennis sur la plage. Le soir, musique, jeux de société et confidences de salon. Toute la famille Saulnier profite de la position de Dinan pour faire des excursions dans les environs, découvrir l'abbaye de Léhon, le château de la Garaye, le château de Coëtquen, la ville de Dol, visiter le Mont Saint-Michel et déjeuner chez la mère Poulard. La proximité des familles amies est l'occasion de rencontres fréquentes ; on prend le thé chez les Dartige du Fournet et, à l'occasion, on danse ou on joue la comédie, comme en témoigne Marie-Thérèse Saulnier :

« 2 octobre 1891 : nous allons mardi chez les Dartige ; on y joue une pièce, *La sœur de Jocrisse* ; René fait Jocrisse... L'avant-dernière fois que nous avons été au Fournet chez les Dartige, au lieu de prendre une remise comme nous faisons ordinairement, nous avons pris une voiture à âne. En allant, cela alla bien et notre coursier fit ses 15 kilomètres en 2 heures. En revenant la nuit nous surprit : nous n'avions pas de lanterne, nous avons manqué nous faire écraser plus de vingt fois. L'âne ne marchait plus et nous avons la peur de rouler dans la vallée ou simplement dans un

fossé. Je me rappellerai toujours ce soir-là ; quand nous fûmes à la maison, il était près de 9 heures. Aussi, le dimanche suivant, nous n'avons pas manqué de prendre une remise pour aller au Fournet.

Mardi 7 octobre : Nous sommes arrivés les premiers au Fournet. Dieu que nous avons ri ! René avait une perruque rousse aplatie sur le front, des bas rouges, un pantalon galonné, un gilet jaune et noir et tablier blanc : il était le type du domestique bête. Melle Vaucrain de la Rivière était charmante avec un petit bonnet de soubrette et son tablier attaché par des épingles bretonnes. Messieurs Louis et Henri Dartige du Fournet avaient de bonnes têtes. Quant à Sidonie elle était superbe dans son rôle. La séance a commencé par un monologue : *L'homme perdu*, très joli ; puis la pièce, qui est à pouffer de rire. La pièce finie, tout le monde causait, lorsque nous entendîmes une discussion très vive entre Henri Dartige et un ouvrier mal vêtu, le nez rouge, un œil poché, etc... C'était Charles Dartige qui s'était déguisé ainsi et qui nous chanta *L'expulsion* ; comme il était réussi...

Après le lunch, nous sommes revenus dans le salon où l'on commença à danser... Nous nous sommes bien amusés jusqu'à 6 h 1/2.

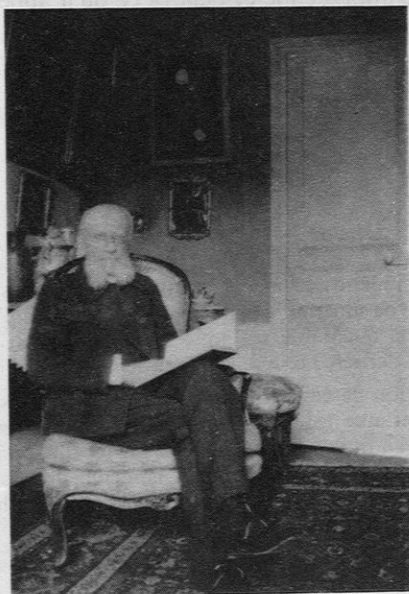
En août 1897 Frédéric Saulnier et ses enfants louent à Paramé la « villa des Verveines, cité des fleurs ». L'année suivante, du 28 juin au 3 août 1898, ils retrouvent Paramé, et la villa « La Petite Chaumière » les accueille. Le 12 juillet 1898 ils se rendent à Dinan sur une invitation du lieutenant de dragons Hippolyte Courtois ; « visite de la ville en voiture ; à Saint-Sauveur, mon fils Louis a acheté des fragments de boiseries que le curé lui a vendus. Chez Hippolyte Courtois nous avons trouvé sa sœur et son beau-frère, M. et Mme de Boismenu : causerie, élégant goûter, photographie des personnes présentes et des chevaux du lieutenant ».

Il faudrait encore dépouiller l'ensemble des carnets et des notes de voyages rédigés jusqu'en 1911, pour évoquer les séjours de Frédéric Saulnier à Balazé chez l'abbé Paris-Jallobert (juillet 1899), à Dammarieles-Lys chez la baronne Barlatier de Mas (septembre 1897), à Saint-Quay-Portrieux chez M. de Farcy, sans oublier le voyage réalisé en juillet et août 1899 dans le but de consulter les registres d'état civil de Lamballe, Saint-Brieuc, Guingamp, Carhaix, Rosporden, Auray, Nantes. Outre les informations précises sur ces villes bretonnes visitées, les notes de ce voyage nous renseignent sur les méthodes de travail d'un érudit de la fin du siècle.

La carrière active de Frédéric Saulnier s'achève à Rennes le 19 mai 1902 : « J'avoue que j'ai été heureux de reprendre ma liberté. Les audiences finissaient par me fatiguer beaucoup. En somme j'ai eu une carrière dont j'aurais tort de me plaindre puisque j'ai rempli pendant



Frédéric Saulnier en 1863
(Collection privée. Reproduction interdite).



Frédéric Saulnier, deux ans avant sa mort ; il réside alors à Paris, 5, rue Vital.
(Collection privée. Reproduction interdite).

24 ans 1/2 les fonctions honorables et agréables de conseiller à la cour de Rennes. Si je suis sorti de fonction après plus de 44 ans de service sans être décoré, si je n'ai pu obtenir une présidence de chambre, si donc sous ce rapport les espérances que j'ai pu concevoir... ont été déçues, je ne puis oublier que j'aurais pu être compris dans l'hécatombe de 1883. Plus heureux que d'autres j'ai conservé mon siège : j'en remercie la Providence. Je la remercie de même de m'avoir fait parvenir à ce moment de la retraite sans infirmités, encore actif et pouvant trouver dans un travail de mon goût l'emploi de mes loisirs » (1902).

Ce nouvel état lui permet d'envisager de nouveaux voyages : l'Italie en 1903, Roscoff en 1904, Cannes en 1906 et, la même année, des séjours à Paramé et à Roscoff. L'installation à Paris en septembre 1906 ne diminue en rien son goût des voyages : on le retrouve de 1907 à 1912 chaque été chez sa cousine Delaporte à Kergleuz. Mais la perspective d'un voyage à Rome est écartée : « à moins d'événements de force majeure que je ne prévois pas, je ne suppose pas que je puisse désormais et chaque année de moins en moins me risquer à un si long voyage et à la vie d'hôtel, qui ne sont plus faits pour mon âge ».

Il continuera pourtant jusqu'à son décès en 1919 à noter les événements de la vie quotidienne et tiendra ce qu'il appelle ses « carnets de guerre ».

Jos PENNEC

RÉSUMÉ

Le nom de Frédéric Saulnier reste attaché aux études sur le parlement de Bretagne. Somme de son œuvre et de sa vie intellectuelle, l'ouvrage qu'il publie en 1909 est, par la qualité de ses notices biographiques, une référence et un modèle. Pourtant derrière l'œuvre, l'auteur demeure méconnu voire ignoré.

La présentation de ces carnets de voyage est l'occasion de découvrir la personnalité et l'intimité de l'érudit. A l'origine, simple relevé chronologique, ces notes constituent au fil des années un véritable journal où interviennent tour à tour l'amateur d'art, le bibliophile éminent, le chercheur passionné et méticuleux, le bourgeois provincial, le monarchiste convaincu, le catholique fervent sans oublier l'homme du monde.